

Il a déjà pris à partie le marxisme (« La barbarie à visage humain »), le Nouveau Testament et la Bible (« Le testament de Dieu »), l'antisémitisme latent de la culture française (« L'idéologie française »), la fascination des intellectuels parisiens pour les pouvoirs totalitaires (« Les aventures de la liberté »)... Il a milité pour Lech Walesa, pour Salman Rushdie, pour Taslima Nasreen, pour la Bosnie... Il a aussi appelé à la guerre contre l'Irak et au combat contre l'Armée rouge en Afghanistan... Bernard-Henri Lévy est en croisade permanente. C'est le symbole de l'activisme médiatique. Là où Malraux faisait décoller les Potez de l'escadrille España, lui atterrit dans les salles de cinéma et les journaux de 20 heures. Mais tant d'agitation ne prive pas son regard d'acuité. Dans son dernier livre, « La pureté dangereuse » (éd. Grasset), il explique comment l'obsession de la pureté peut engendrer le mal sous toutes ses formes modernes. Au-delà d'une certaine effervescence verbale, il expose clairement les vraies menaces qui pèsent sur nos sociétés et sur le XXI^e siècle. « Paris Match » a rencontré cette star qui, comme B.B., J.-J.S.-S. ou P.P.D.A., est entrée dans le Jockey-club de l'ère médiatique : la secte à initiales.



cérusé, absorbant tasse de thé sur tasse de thé, entre deux coups de téléphone, avec son éternelle livrée blanc et noir, couleurs des dominicains, jadis inquisiteurs redoutables. Imprécauteur, ah ça, oui ! A l'instar des prophètes de l'Ancien Testament, tel que Michée qui dénonce l'injustice, Nahum qui invective Ninive, Amos qui prédit le châtime de Dieu sur l'infidèle Israël, et surtout Jérémie, chantre des fameuses lamentations prédisant la destruction de Jérusalem et la ruine du Temple par Nabuchodonosor. Comme eux, il vitupère les maux de notre monde et annonce l'apocalypse du haut de toutes les chaires médiatiques, tels Bossuet ou Bourdaloue. Pascal, un de ses penseurs favoris, l'inspire aussi et lui donne l'envie de sauter sur la plume dès qu'une polémique se profile à l'horizon. Et c'est vrai qu'il exaspère les uns par son omniprésence médiatique – « je vais là où il faut, dit-il, je ne suis pas Mgr Gaillot... » – et fascine les autres par son verbe au lyrisme contagieux. Devant les convulsions de l'Histoire, les persécutions, tous ces incendies en série, le pullulement des sectes, bref devant les barbaries qui enfièvent l'an 2000, il se révolte. Le « Tout est grâce » de Bernanos, ce n'est guère pour lui. Un révolté, lui aussi, B.H.L. ? Il s'en défend, bien que son livre s'achève par un éloge de la révolte, accusant le monde de crever de ce qu'il appelle une « hypertrophie du oui ». Il note : « Ce monde paraît parfois si satisfait de lui-même, on y sent une telle veulerie, on y croise si peu d'hommes qui aient la simple force de dire non, ce monde est si plein de soi, que l'on est tenté

B.H.L. : « Le XX^e siècle s'est terminé en 1989 avec la chute du mur de Berlin. Un moment de liberté ressenti comme une catastrophe par nos dirigeants. Depuis, leurs démissions ont provoqué les premières barbaries du XXI^e siècle »

PAR ROBERT SERROU

En moins de vingt ans, l'auteur de « La barbarie à visage humain » est devenu l'intellectuel français le plus connu à l'étranger. Son cri d'alarme contre les menaces qui pèsent sur la société occidentale s'entend jusqu'au Japon (ici, la semaine dernière, avec les premières lectrices du 2^e numéro de « Paris Match » Japon).

